

Lire le manuscrit médiéval

Cet ouvrage se propose de guider tous ceux qui étudient les sources médiévales à partir des documents originaux. Il s'attache plus particulièrement à la forme de livre manuscrit qui s'est imposée vers le IV^e siècle de notre ère dans l'ensemble du Bassin méditerranéen et qui demeure le modèle des livres imprimés actuels, à savoir le *codex*.

Divisé en neuf chapitres, il suit les différentes étapes de l'existence du manuscrit, de sa confection jusqu'à sa destinée entre les mains de possesseurs successifs. Le manuscrit se trouve ainsi étudié dans son ensemble, comme objet matériel, support de textes et témoin historique.

À la croisée de plusieurs disciplines, qui relèvent toutes de l'histoire, l'ouvrage est destiné à un large public : étudiants de l'enseignement supérieur, préparant une maîtrise ou un doctorat, philologues éditeurs de textes, conservateurs de bibliothèques et restaurateurs de livres, historiens de l'art et des techniques, historiens des idées et des cultures.

Les auteurs de cet ouvrage sont membres de l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes (CNRS), sous la direction de Paul Géhin (Directeur de recherche au CNRS).

6619381
ISBN 978-2-200-26978-4



9 782200 269784

 ARMAND COLIN

Sous la direction de
Paul GÉHIN

Lire le manuscrit médiéval



Lire le manuscrit médiéval

P. GÉHIN




ARMAND COLIN

SOUS LA DIRECTION DE PAUL GÉHIN

199,10

LIRE
LE MANUSCRIT MÉDIÉVAL

Observer et décrire



ARMAND COLIN

*Document de couverture : Jan Provost, Émérencie, mère de sainte Anne,
Paris, Musée du Louvre © Photo RMN-Gérard Blot*

© Armand Colin, 2007, 2011, 2013 pour la présente impression

© Armand Colin, 2005

ISBN : 978-2-200-26978-4



La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses ou les courtes citations dans le but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (alinéa 1er de l'article 40).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Liste des contributeurs



Michèle DUKAN, section hébraïque
Sonia FELLOUS, section hébraïque
Françoise FERY-HUE, section romane
Paul GÉHIN, section grecque
Jean-François GENEST, section de codicologie
Marc GEOFFROY, section arabe
Geneviève HUMBERT, section arabe
Guy LANOË, section de paléographie latine
Jean LONGÈRE, section latine
Denis MUZERELLE, section de paléographie latine
Donatella NEBBIAI, section de codicologie
Dominique POIREL, section latine
Jean-Pierre ROTHSCHILD, sections hébraïque et latine
Jacques-Hubert SAUTEL, section grecque
Colette SIRAT, section hébraïque
Patricia STIRNEMANN, section d'iconographie
Monique ZERDOUN, section hébraïque

Avec le concours de
Marie-Geneviève GUESDON, Bibliothèque nationale de France

Abréviations utilisées

Ouvrages

RGK

Repertorium der griechischen Kopisten 800-1600,
E. GAMILLSCHEG, D. HARLFINGER *et al.* (eds), Vienne,
1981 →

Bibliothèques

Arch. nat.

Archives dép. de la Somme

Bayerische Staatsbibl.

Bibl. Apostolica Vaticana

Bibl. civica Guarneriana

Bibl. de l'Arsenal

Bibl. della Badia

Bibl. der Rijksuniversiteit

Bibl. Medicea Laurenziana

Bibl. mun.

BNA

BNF

Bibl. Nazionale Marciana

Bibl. Palatina

Bibl. Sainte-Geneviève

Bibl. Trivulziana

Bodleian Libr.

British Libr.

Jewish National and University
Libr.

Kongelige Bibl.

Koninklijke Bibl.

Mag. Tud. Akad. Kön.

Österreichische Nationalbibl.

Staatsbibl.

Stadsbibl.

Stadt- und Universitätsbibl.

Universitätsbibl.

University Libr.

Archives nationales (Paris)

Archives départementales de la Somme (Amiens)

Bayerische Staatsbibliothek (München)

Biblioteca Apostolica Vaticana (Città del Vaticano)

Biblioteca civica Guarneriana (San Daniele del Friuli)

Bibliothèque de l'Arsenal (Paris)

Biblioteca della Badia (Montecassino)

Bibliotheek der Rijksuniversiteit (Leiden)

Biblioteca Medicea Laurenziana (Firenze)

Bibliothèque municipale

Bibliothèque nationale d'Algérie (Algér)

Bibliothèque nationale de France (Paris)

Biblioteca Nazionale Marciana (Venezia)

Biblioteca Palatina (Parma)

Bibliothèque Sainte-Geneviève (Paris)

Biblioteca Trivulziana (Milano)

Bodleian Library (Oxford)

British Library (London)

Jewish National and University Library (Jérusalem)

Kongelige Bibliotek (København)

Koninklijke Bibliotheek ('s-Gravenhage)

Magyar Tudományos Akadémia Könyvtára (Budapest)

Österreichische Nationalbibliothek (Wien)

Staatsbibliothek (Bamberg)

Stadsbibliotek (Brugge)

Stadt- und Universitätsbibliothek (Frankfurt)

Universitätsbibliothek

University Library

Avant-propos

L'Institut de recherche et d'histoire des textes avait publié en 1977 un *Guide pour l'élaboration d'une notice de manuscrit*, qui est depuis longtemps épuisé. Le présent ouvrage se situe dans le prolongement de ce *Guide*, mais, par sa conception et ses dimensions, il affiche de tout autres ambitions que celle d'une simple mise à jour. L'ancien *Guide* se présentait en effet comme une modeste brochure d'une cinquantaine de pages, pour partie dactylographiées, pour partie manuscrites, les pages de gauche contenant les éléments de l'analyse, celles de droite les exemples. Rédigé à l'époque où se développait l'informatique et destiné à être d'abord un outil interne à l'IRHT, il exprimait l'espoir que les techniques nouvelles allaient permettre de traiter plus rationnellement la masse documentaire accumulée par les différentes sections de cet institut. Après plusieurs décennies de pratique, le rapport à l'informatique a changé; certains espoirs naïfs se sont évanouis; nous avons pu mesurer combien il était difficile de définir des normes et de les faire accepter par tous. C'est pourquoi nous avons décidé de prendre de la distance par rapport à cette préoccupation et refusé de nous enfermer dans une problématique trop étroite, dominée par le souci de la normalisation. Nous avons cherché à être plus didactiques que normatifs et à faire partager au lecteur l'expérience acquise par l'IRHT en matière de manuscrits.

L'objet du nouveau manuel est plus précisément le codex, une forme particulière de livre qui s'est imposée dans l'ensemble du bassin méditerranéen vers le IV^e siècle de notre ère, et qui demeure le modèle des livres actuels. Le rouleau antique sera évoqué brièvement, en annexe, surtout dans ses survivances (rouleaux de la Tora) ou ses métamorphoses (rouleaux à développement vertical). De même que le codex n'a pas totalement fait disparaître le rouleau, de même l'invention de l'imprimerie n'a pas entraîné immédiatement la fin du livre manuscrit. Dans certaines régions, la copie des manuscrits s'est poursuivie jusqu'à l'époque moderne, en prenant parfois pour modèle des éditions imprimées. Il n'en demeure pas moins que la période considérée ici couvre plus particulièrement les treize siècles qui vont de l'Antiquité tardive à la Renaissance. La circulation constante des manuscrits, véhicules des textes, donc des idées, autour de la Méditerranée pendant cette période a contribué à dessiner un espace dont les différents éléments présentent de nombreuses similitudes. C'est sur un fonds commun hérité de l'Antiquité que les particularismes se sont développés, que des réponses différentes ont été apportées ou que des améliorations ont été introduites.

En voulant dépasser certains clivages qui peuvent paraître irréductibles, comme ceux de la langue ou de l'écriture, nous avons cherché à rendre sensibles la réalité et la richesse des échanges. Ce faisant, nous pouvions nous appuyer sur l'expérience de l'IRHT, dont l'activité s'organise autour de cinq pôles linguistiques : grec, latin, hébreu, arabe et langues romanes. Cette approche ouverte et

plurielle constitue une autre caractéristique de ce manuel. De nos jours, l'éditeur de textes grecs, par exemple, ne peut plus négliger les traductions anciennes, latines ou orientales, lorsqu'elles existent. Le cloisonnement n'est pas davantage de mise pour tous ceux qui s'intéressent aux techniques de fabrication des livres à la fin de l'Antiquité et au Moyen Âge. L'histoire nous apporte de nombreux exemples où langues et cultures sont imbriquées, où les élites et certaines parties de la population ont des compétences linguistiques variées. Cela se répercute jusque sur la confection des livres. Le chrétien arabe melkite, resté attaché à la foi chalcédonienne de l'empereur de Byzance, aura tendance à fabriquer ses livres à la manière byzantine, au moins à époque ancienne (utilisation de quaternions, respect de la règle de Gregory, signatures des cahiers en onciale grecque), et l'énlumineur hébreu, actif dans l'Occident chrétien, adoptera les techniques et les thèmes de son milieu ou fera appel à des artistes extérieurs à sa confession. Justifiée par l'histoire, l'approche adoptée ici répond aussi aux exigences de la recherche actuelle, qui manifeste un intérêt croissant pour de tels échanges et pour les transferts culturels qu'ils impliquent : dans cette perspective, nous indiquons, pour les manuscrits musulmans, la double datation (ère de l'hégire/ère chrétienne). Nous espérons que ce manuel pourra rendre service à tous ceux qui s'aventurent hors du champ étroit de leur discipline d'origine.

Une dernière caractéristique du manuel est de considérer le manuscrit de façon globale. Il l'examine en effet sous tous ses aspects, à la fois comme objet matériel, comme support de textes et comme témoin historique. Le manuscrit est un objet unique, mais un objet multiforme, aux fonctions variées : didactique, esthétique, historique, politique. Notre ouvrage n'est donc pas un simple manuel de codicologie, à moins de donner au terme de codicologie son extension maximale. Les neuf chapitres qui le composent suivent approximativement les différentes étapes de la vie d'un manuscrit, depuis sa confection jusqu'à son intégration dans le fonds de bibliothèque où il est maintenant déposé. Il va sans dire que, pour les besoins de l'analyse, il sera souvent nécessaire de distinguer des éléments étroitement liés entre eux. La longueur remarquable du chapitre 7, consacré à la description du contenu, invite cependant à ne pas perdre de vue l'essentiel, à savoir qu'un manuscrit a pour fonction principale, dans la plupart des cas, de transmettre des textes.

La collection qui accueille ce manuel est destinée en priorité aux étudiants de l'enseignement supérieur, préparant une maîtrise ou un doctorat, mais l'ouvrage ne se limite pas à ce public, nécessairement réduit ; il s'adresse à tous ceux qui ont un contact avec les manuscrits : philologues préparant une édition critique, conservateurs, catalogueurs, restaurateurs, historiens de l'art, historiens des idées et des cultures. Son mode de rédaction à plusieurs mains, son ouverture à différentes aires culturelles et linguistiques constituent sa richesse, mais marquent aussi ses limites : les néophytes jugeront certains exposés, rédigés par des spécialistes, trop ardu ou trop touffus ; à l'inverse, le spécialiste d'un domaine restera sur sa faim, ne trouvant pas dans cette synthèse ce qu'un ouvrage étroitement spécialisé pourrait lui apporter. Il est difficile de satisfaire les exigences d'un public aussi varié. Certains genres de manuscrits, juridiques, lyriques, scientifiques, liturgiques ou musicaux, demanderaient un traitement approprié, mais cette étude devrait former la matière d'autres livres. De la même façon, le chapitre 4 sur l'écriture ne

prétend pas constituer un manuel de paléographie pour les quatre écritures étudiées à l'IRHT. Les indications données sur les écritures grecque, arabe et hébraïque sont volontairement sommaires. Nous sommes cependant convaincus que plusieurs notions développées dans ce chapitre sont susceptibles d'intéresser les chercheurs travaillant dans des aires linguistiques différentes et d'être adaptées à leur domaine propre. À la lecture, on s'apercevra d'ailleurs que le chapitre ne se limite pas à la question de la forme des lettres (la morphologie), qui nécessite en effet un exposé spécifique pour chaque alphabet, mais qu'il évoque aussi les multiples facettes de l'acte d'écrire.

Guidés par un souci didactique, nous nous sommes attachés à définir les termes techniques au fur et à mesure de leur apparition. Nous n'avons cependant pas jugé utile de joindre un glossaire, qui aurait fait double emploi avec le *Vocabulaire codicologique* de Denis Muzerelle (1985), facilement accessible, et désormais disponible également en versions italienne (1996) et espagnole (1997). Nous avons essayé de diriger l'attention de tous les utilisateurs de manuscrits sur les points essentiels. Devant un bâtiment, l'œil exercé de l'architecte ou du maçon sera immédiatement attiré par certains détails, voire par certains défauts, qui échapperont à ceux qui ne sont pas du métier. C'est donc à une éducation du regard qu'est destiné cet ouvrage. Il ne faut toutefois pas se leurrer : dans certains domaines, un apprentissage spécifique et une longue expérience (il faut voir beaucoup de manuscrits) sont indispensables pour acquérir les compétences nécessaires. Chaque chapitre inventorie les éléments qui méritent d'être relevés, mais il précise aussi les conditions dans lesquelles doit s'effectuer l'observation, souligne éventuellement l'intérêt de tel relevé ou en montre les limites. Affranchis des contraintes imposées par l'informatique, nous avons renoncé à être trop directifs ou normatifs, et refusé de livrer des notices-types ou des protocoles de description universels, dont il suffirait de cocher les cases. Cette souplesse revendiquée laisse libre cours aux habitudes de travail contractées dans chaque domaine, dans la mesure où elles ne sont pas aberrantes, et permet à chacun d'adapter ses relevés au type de travail qu'il effectue. Nous n'abandonnons cependant pas le lecteur au milieu du gué, avec son abondante moisson de renseignements, puisque nous lui proposons à plusieurs reprises des exemples de relevés, ou que nous lui donnons des conseils pour la mise en forme des éléments recueillis. Nous avons également accompagné l'exposé d'exemples (réels ou fictifs), de schémas et de photos. La bibliographie sélective placée en fin de chapitre est le plus souvent classée par rubriques ; elle permettra à qui le souhaite de compléter son information.

L'ouvrage se place dans la perspective idéale de l'examen direct d'un manuscrit, sous tous ses aspects. Le nombre et la précision des relevés peuvent en décourager plus d'un ; il est vrai que l'étude exhaustive de certains manuscrits complexes peut exiger des semaines, voire des mois. Il faut savoir garder la mesure et surtout proportionner son effort à l'objectif poursuivi : catalogage, constitution d'un album paléographique, édition d'un texte, élaboration d'une notice d'exposition. Nous n'indiquons pas ce qui doit obligatoirement être relevé, dans toutes les circonstances et par tous ; il faut nécessairement opérer un choix en fonction du travail mené. De toute façon, l'objet étudié, qui ne réalisera qu'un petit nombre des possibilités recensées, apportera déjà une première limitation. Naturellement, les conditions ne sont pas les mêmes quand on effectue un examen direct du

manuscrit («autopsie») et quand on travaille sur des reproductions, des microfilms ou des photographies. Dans ce dernier cas, les observations codicologiques qu'il sera loisible d'effectuer seront considérablement réduites. Il arrive aussi que, dans telle ou telle bibliothèque, les conditions d'un examen complet ne soient pas réunies (éclairage insuffisant, restrictions apportées à la manipulation du manuscrit) ou encore, tout simplement, que l'état matériel du manuscrit ne permette pas un tel examen.

L'examen se fait normalement à l'œil nu, sans recours à un appareillage sophistiqué : une bonne paire d'yeux, une règle graduée et un crayon suffisent le plus souvent. Il peut cependant être utile de disposer d'une plaque à lumière froide pour identifier les filigranes, ou d'un micromètre pour mesurer l'épaisseur du parchemin ou du papier. Le déchiffrement des écritures effacées se fera encore, le plus souvent, à l'aide d'une simple lampe de Wood. Le recours à des procédés optiques, à des analyses chimiques ou à un traitement digital des images (en particulier dans le cas des palimpsestes) est l'affaire des spécialistes. Nous avons signalé en passant quelques-unes de ces techniques de pointe, utilisées par exemple pour déterminer la composition des encres ou des pigments, la texture du papier ou l'essence du bois dont sont constitués les ais (dendrochronologie). Nous voulons cependant insister sur le fait que, même pratiqués par des non spécialistes, les relevés doivent pouvoir être exploités par les spécialistes eux-mêmes, ou du moins attirer leur attention sur telle particularité. Dans cette perspective, on préférera les faits objectifs aux appréciations purement subjectives.

D'une façon générale, il est conseillé à l'observateur de relever le plus d'informations possibles au moment de l'examen direct du manuscrit, surtout s'il ne dispose plus de l'original par la suite. Il sera alors trop tard pour regretter les omissions ou les imprécisions. Mais il y a à cela une autre raison : on n'est pas toujours en mesure de distinguer d'emblée les traits pertinents. D'ailleurs, tel élément, qui passait pour insignifiant, pourra acquérir, avec les progrès de la recherche, une importance insoupçonnée. Les exigences formulées pour le relevé des incipit et des explicit ou la transcription du colophon pourront paraître excessives, mais nous avons montré leur bien-fondé. Évidemment, tous les éléments du relevé ne devront pas être repris dans la synthèse finale. L'étude d'un manuscrit ne doit pas se transformer en monographie. Rien ne serait plus désastreux que de mettre bout à bout toutes les observations recueillies, sans chercher à établir entre elles une hiérarchie.

La manière de rédiger dépendra là encore beaucoup du travail à mener. Des travaux plus techniques supporteront schémas, mesures nombreuses et formules elliptiques ; d'autres, plus littéraires, exigeront un effort de rédaction. Dans tous les cas, on négligera beaucoup d'informations insignifiantes ou secondaires, de façon à faire ressortir les données essentielles et à restituer le plus fidèlement possible la physionomie du manuscrit étudié. C'est à ce moment-là aussi qu'il faudra rapprocher des éléments que l'analyse aura peut-être séparés et mettre en lumière les relations qu'ils entretiennent au sein du manuscrit. Le luxe d'un manuscrit ne s'évalue pas seulement à sa décoration, mais aussi à la qualité du matériau et au soin apporté à la mise en page et à la copie des textes. La décoration entretient des rapports complexes avec le texte qu'elle illustre, selon une hiérarchie qu'il faut dégager. La composition en cahiers est à mettre en relation avec le contenu des textes ou la distribution du travail entre plusieurs copistes. Pour établir la date

d'un manuscrit ou son lieu de copie, en l'absence de toute mention explicite, on aura tout intérêt à rassembler un faisceau d'indices, de nature matérielle, paléographique, textuelle ou historique. La conclusion à laquelle on arrivera atteindra alors le degré de la certitude.

La rédaction de cet ouvrage s'est étendue sur plus de dix ans et a mobilisé dans des proportions variables l'énergie d'une vingtaine de membres de notre institut. Plusieurs parties ont même fait l'objet d'une rédaction collective ; d'autres, plus spécifiques, sont dues à une seule personne ou à une section linguistique. Ce programme fédérateur, emblématique de l'activité de l'IRHT, a été lancé par Louis Holtz, le directeur d'alors, puis fermement soutenu par son successeur, Jacques Dalarun. Nous sommes reconnaissants à ce dernier d'avoir toujours placé ce programme parmi les tâches prioritaires. Nous voudrions aussi remercier Marie-Geneviève Guesdon, Conservateur au Département des manuscrits orientaux de la Bibliothèque nationale de France, qui a bien voulu apporter les compléments indispensables pour le domaine arabe. Nous exprimons enfin toute notre gratitude à Christine Melin, qui a assuré la préparation et la mise en forme de l'ouvrage, à Pierre Augustin et Françoise Fery-Hue, qui ont participé à la relecture finale.

Paul Géhin